tant de sympathie et de bonne volonté les représentants les plus caractéristiques de notre littérature. M. Huneker est trop peu connu en France. Il faudra désormais aimer son nom et le citer à la suite de ces critiques étrangers, les Pica et les Blei, les Gosse et les Symons, qui se plaisent à vivre dans notre atmosphère intellectuelle.

LUCILE DUBOIS.

VARIÉTÉS

L'art sur le littoral. — On admet aujourd'hui couramment qu'il n'y a qu'une ville au monde où il soit vraiment plaisant de vivre quand on possède la fortune et qu'on a des goûts d'art : c'est Paris.

Au fait, Paris est une cité charmante par la beauté de ses jardins, la splendeur de ses promenades, l'animation de ses boulevards, la richesse de ses musées, l'ancienneté de quelques-uns de ses monuments. Elle se présente ainsi avec une physionomie extérieure pleine d'élégance et de distinction, pour laquelle on l'aime déjà. On l'aime encore pour l'atmosphère spirituelle qu'on y respire, et qui se dégage des livres qui s'y publient, des pièces qui s'y représentent, des concerts qu'on y entend, des expositions qu'on y organise, des propos qu'on y tient, de tous les courants littéraires et esthétiques qui y circulent. Malheureusement, Paris, en hiver, ne jouit pas d'un climat sans reproches. Il est affligé de quelques mois méchants, pendant lesquels on s'éloigne de lui volontiers et la mode s'accuse chaque année pour les heureux oisifs d'aller sur le littoral, où sont inconnus les brumes et les frimas.

Cette mode est d'ailleurs singulièrement aidée par des moyens artificiels auxquels s'ingénient ceux qui ont intérêt à favoriser l'exode vers les rives d'or. Il ne s'agissait, en somme, que de créer dans ces pays une sorte d'atmosphère parisienne. La chose est à la fois aisée et délicate : elle est aisée si on dispose de beaucoup d'argent, mais elle est délicate parce qu'il y faut de l'instinct, de l'éducation et du doigté.

A Monte-Carlo on a de l'argent : on est donc en mesure de faire royalement ce qui convient.

Reconnaissons tout de suite qu'on essaie de le faire.

La Société qui dirige les intérêts matériels de la Principauté n'épargne même rien ; elle ne recule devant aucun sacrifice. Elle a édifié un Palais des Beaux-Arts où s'ouvre tous les ans une exposition de peinture et de sculpture. Les étrangers y retrouvent les noms les plus connus, des œuvres des artis-

tes les plus chargés d'honneurs et de décorations. Je ne dirai pas que je le regrette. Je conçois que Bonnat, Gérôme, Harpignies, Carolus Duran, Henner, Gervex, Ferrier, Roybet, Roll, Jean Béraud, Friant, Dagnan-Bouveret, Chartran, Joseph Bail, Paul Sain exposent à Monte-Carlo. Je déplore seulement de ne pas apercevoir à côté d'eux des confrères moins réputés, mais dont le talent m'est plus cher, parce qu'il s'affirme dans une note plus neuve, plus originale, plus en rapport avec le raffinement de notre culture. Pourquoi Carrière, Cottet, Dinet, Dauchez, Blanche, La Gandara, Anquetin, Armand Point, Ménard, Simon, Le Sidaner, Hawkins, et tant d'autres ne sont-ils pas représentés dans la Principauté pendant la saison d'hiver? Leur absence leur est-elle imputable, ou est-elle imputable aux organisateurs de l'exposition du Palais des Beaux-Arts?

Je l'ignore. C'est une question que je pose, mais que je suis inapte à résoudre.

En musique, l'administration de Monte-Carlo fait également de grands efforts pour donner satisfaction à ses hôtes.

Cette année comme les autres, elle leur a offert deux premiers.

Ce fut d'abord *Pyrame et Thisbé*, drame lyrique en deux actes d'un jeune auteur, M. Edouard Trémisot.

Cette œuvre révéla de précieux mérites. La partition de M. Trémisot est claire, harmonieuse, mélodique; son orchestration est limpide et sonore; sa phrase musicale présente un mélange d'ardeur et de tendresse. M. Trémisot se classe ainsi parmi nos musiciens d'avenir. Il faut louer M. Raoul Gunsbourg, directeur de la saison d'opéra, d'avoir attiré sur lui l'attention du public. Il sera intéressant de suivre les prochaines manifestations de ce compositeur hier encore inconnu.

De même, ce fut une inspiration heureuse de représenter sur la scène de Monte-Carlo *l'Hélène*, de M. Camille Saint-Saëns.

Le sujet est naturellement emprunté à Homère. Mais M. Saint-Saëns l'a développé avec son imagination fouguese et pathétique. Sa musique le dessine avec une ornementation souple et variée, ingénieuse et riche, qui suggère une forte vision de ces scènes antiques, de ces paysages enchanteurs, aux lignes nettement découpées, aux colorations merveilleusement nuancées.

Il est probable que Paris entendra un jour cette œuvre nouvelle de Saint-Saëns. Il sera impossible de lui donner une

meilleure interprétation qu'à Monte-Carlo. Mme Melba tenait le rôle d'Hélène, M. Alvarez celui de Pâris, Mme Héglon celui de Pallas. Le succès devait s'imposer. Il s'imposa en effet avec éclat.

C'est donc justice de constater la bonne volonté de l'administration de Monte-Carlo. Cependant, nous souhaiterions de sa part un peu plus d'audace. Quand on dispose de ses ressources on peut faire beaucoup pour les arts, à la condition toutefois de ne pas se cantonner dans l'art officiel, ou de ne pas être trop timide dans ses tentatives. Sans doute, il est bon d'emprunter à Paris des noms glorieux et des ouvrages consacrés ; sans doute il y a du mérite à y ajouter de l'inédit et de l'imprévu. Ce n'est pas assez.

Dans le goût de ceux qui dirigent les destinées de Monte-Carlo, il y manque comme un grain de sel. Gageons que la société élégante et raffinée qui fréquente cette station applaudirait avec enthousiasme *Louise*, de Gustave Charpentier, *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, *Iphigénie*, de Jean Moréas !

JACQUES DAURELLE.

PUBLICATIONS RÉCENTES

ARCHÉOLOGIE. VOYAGES. — Georges Ducrocq : *Pauvre et douce Corée* ; Champion. — Théodore Joran : *Choses d'Allemagne* ; Rudeval, 4 fr. — L. Le Barbier : *La Vallée du Moyen-Niger et la Haute-Guinée* ; Dujarric, 1 fr. 50. — L. Le Barbier. — *Dans la Haute-Guinée*, Journal de route, avec 15 grav. ; Dujarric, 2 fr. 50. — P. Loti : *Vers Ispahan* ; Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — Léon Roches : *Dix ans à travers l'Islam, 1834-1844* ; Perrin, 5 fr. — E. Rodocanachi : *Le Capitole romain antique et moderne* ; Hachette.

BIBLIOGRAPHIE. — *Almanach du Bibliophile pour l'année 1902*, 5^e année. E. Pelletan, 12 fr. — *L'Année félibréenne, 1^{er} supplément du catalogue félibréen et de la bibliographie mistralienne* ; Ruat, 1 fr.

HISTOIRE. — Paul Audebert : *La Lutte entre Maurepas et Neckers* ; Soc. parisienne d'édit., 2 fr. — Comte Boulay de la Meurthe : *Correspondance du duc d'Enghien, 1801-1804*, t. I ; Picard, 8 fr. — Baron Pierre de Bourgoing : *Le duc de Mortemart et le Baron de Bourgoing* ; Emile-Paul, 3 fr. 50. — J. Delaville Le Roulx : *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre, 1100-1310* ; Leroux, 15 fr. — J. de Dœllinger : *La Papauté, son origine au moyen-âge et son développement jusqu'en 1870*, avec notes et doc. de I. Friedrich, trad. de l'allemand par A. Giraud-Teulon ; Alcan, 7 fr. — H. Doniol : *La Fayette dans la Révolution (années d'Amérique, années de pouvoir et années de géole, la veille du Consulat), 1775-1799* ; Colin, 2 fr. 50. — Gén. Hardy de Périni : *Archives et correspondance du général de division Jean Hardy. Armée de Sambre-et-Meuse* ; Chapelot, 1 fr. — L. Henry-Lecomte : *La Montansier* ; Juven, 3 fr. 50. — Comte de Hübner : *Neuf ans de souvenirs d'un Ambassadeur d'Autriche à Paris sous le Second Empire (1851-*